

LE RASOIR

N^o 51
5 centimes



Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4
A LIÈGE.

13 AOUT 1871.

Troisième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

Dessinateur
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.
A LIÈGE.

13 AOUT 1871.

Troisième Année.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACL-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Les Momies.

(Suite).

Est-une victime de Loyola ou de l'amour? Est-ce un Mahomet qui rêve une régénération ou un monomané sans but?

J'ai posé bien souvent ces questions sans obtenir de réponse précise.

Toujours seul, plus maussade qu'un jour de pluie, le teint plombé, le regard morne, il traverse nos rues avec la gravité d'un hidalgo, sans qu'aucun incident puisse accélérer ou retarder sa marche.

Ni les merveilles de nos magasins, ni les grâces des Liégeoises, pas plus que les excentricités des cocottes ou des crevés ne provoquent sa curiosité.

C'est une sorte de faquir, un magot chinois, grave, compassé, et qui serait mieux à sa place sur une étagère que dans nos rues.

Quant à son costume, c'est lui seul qui en a créé tous les éléments et dans ses conceptions audacieuses il n'a rien voulu emprunter aux nations civilisées; aussi a-t-il atteint l'idéal... du grotesque.

Petit sac rouge ou bleu avec liséré jaune, pantalon large et d'une étoffe qui fait penser à Arlequin, feutre mou entouré d'un ruban vert-pomme ou couleur de feu, une sorte de manteau roulé en bandoulière, des guêtres blanches effleurant des bottes vernies, une canne à pommeau de cuivre sculpté, voilà la défroque qu'un ex-abbé a substituée à sa soutane.

Abbe? dit le lecteur; serait-ce l'abbé Thys? Ne cherchez pas, car il ne manie plus le goupillon et au lieu de se faire tonsurer il se fait tondre, comme le caniche.

Vous souvient-il de l'état d'ahurissement dans lequel nous a plongé l'apparition de l'équipage antédiluvien qu'il avait improvisé; le dimanche les badauds s'échelonnaient sur les boulevards pour assister au passage triomphal de l'abbé dans une espèce de barque surmontée de l'oriflamme rouge et traînée par un arabe de Dreye. Des inscriptions pittoresques sillonnaient les flancs de cette embarcation au milieu de laquelle tronait le renovateur avec la morgue d'un César victorieux.

Quel rire homérique agitait la foule? Quels lazzi échangeaient les caustiques des faubourgs.

Il avait peut-être fait vœu dégayer notre vieille cité qui n'a, le dimanche, que le spleen pour hôte; nous lui savons gré de son dévouement. Toutefois on prétend qu'il obéissait à un autre mobile et qu'il poursuivait un plus noble but.

Sil en est ainsi, les moyens auxquels il a eu recours ne dénotent guère d'habileté: les mascarades n'ont qu'un temps; le mardi gras, on tolère les Titis et les chars enrubanés; mais vouloir nous astreindre à jouer le rôle de Polichinelle toute l'année c'est assimiler Liège à la colonie de Gheel. L'abbé est un peu raide.

Constatons toutefois avec satisfaction que notre héros a fait don de sa voure au musée d'Otreppe et qu'il se propose également de léguer son corps pour compléter la collecte des momies égyptiennes. J'anticipe en l'admettant dans la mienne.

SOLINA.

Notre dernière page.

Le duc de Fernand Nez, dont on ne s'occupait guère avant que son intendant fut autorisé à cumuler avec ses fonctions celles de ministre des travaux publics, devient décidément célèbre: Le moindre incident qui le concerne est raconté, commenté et discuté par la grande et petite presse.

Quelle émotion viendrait provoquer à Bruxelles l'histoire de la malle égarée! Le noble Wasseige pour esquiver la semonce à laquelle l'exposait la perte des bagages de son maître, s'est empressé de faire démentir par la vieille grincheuse qui s'appelle le *Journal de Bruxelles*, un fait léniabie et sur lequel la *Chronique* avait appelé l'attention du public.

Le pieux journal, quiisit avec empressement cette occasion d'épancher sa bile, a pris, dans cette circonstance, des façons de matamore des plus grotesques; impertinemment un sacristain en goguette, il a cru pour impunément mettre en doute la délicatesse de ses confrères.

Mais ses bravades de Quichotte ont été suivies d'une riposte foudroyante! Il ne suffit pas de savoir manier le goupillon pour provoquer, comme un charretier ivre des adversaires qui n'ont pas d'eau bénite dans les reins.

Nous savions que tomme était flexible, mais pour avoir pu supporter coups de fouet appliqués par la *Chronique* avec indésinvolture sans égale, il faut qu'elle soit exceptionnellement coriace.

Grand miracle arrivé Monsieur Alphonse Rigo de Ge-Berleur.

Sous ce titre nous trou à la colonne des réclames du *Journal La Meuse* un document des plus curieux. Il vaut à lui seul un poème. Si nos lecteurs sont désireux de se désir la rate ils le parcourront avec nous. Commençons donc et tenons-nous bien.

« Depuis bien des ans il lui avait été révéle
« qu'il aurait un très-bon pigeon blanc ayant
« la queue blanche et nagnée et portant sur la
« tête une belle petite h, et que ce pigeon serait
« mâle. »

Il n'y a rien de piquant dans une semblable révélation. Chacun peut s'être un pigeon; ne fut-ce que pour se faire p, mais le mordant de l'histoire c'est que ce n doit avoir la queue lignée et une huppe surte. Jugez donc de sa confusion, car il sera mden qu'en queue d'hirondelle! Deux choses pot doivent consoler cet

intéressant volatile, c'est que s'il a des lignes à la queue il ne les a pas sur les cornes, nous voulons dire sur la huppe et de plus c'est qu'il est mâle. Quel coup mortel pour les colombes qui jusqu'ici possédaient seules l'odeur de la sainteté!

Pourquoi une telle rigueur!

Tant de fiel entre-il dans l'âme des dévôts?

Aurait-on craint peut-être que ce Lovelace de Rigo ne ressentit trop de tendresse pour sa douce compagne, ou s'est-on fait le calcul qu'en lui confiant un oiseau mâle, on mettait deux pigeons dans le même colombier?... Continuons.

« A sa très-grande surprise, ce si charmant petit
« pigeon peint à son esprit par Marie (Reine des
« Cieux) est venu demeurer chez lui au commence-
« ment de l'hiver passé, et possède radicalement
« toutes les conditions susdites. Une preuve cer-
« taine que le pigeon lui est venu du royaume des
« cieux, c'est que tous les jours deux étoiles appa-
« raissent au dessus du pigeon susdit. Une blanche
« et une bleue. Même Monsieur Rigo les voit, n'im-
« porte dans quelle maison il soit. du moment qu'il
« parle du pigeon en question. De plus un jour il est
« venu s'attacher une belle petite plume blanche au
« dessous de la visière de son chapeau; un autre
« jour, une autre également toute blanche est venue
« tomber sur son chapeau. »

Une pareille visite ne laisse pas que de surprendre. Pour nous ce qui nous plonge dans l'ébahissement c'est que ce pigeon soit descendu des cieux. Cela prouve une fois de plus que le commerce des pigeons voyageurs est en honneur dans les régions divines et qu'il n'est plus seulement l'apanage de nos bons bourgeois; cela prouve également qu'il n'y a pas que ceux-ci qui aient le droit de porter des... huppés.

Et c'est qu'il n'y a pas le moindre doute à garder sur l'origine et le lieu de naissance de ce jeune Roucouleur. En effet il a enlevé deux étoiles en partant, une blanche et une bleue.

Ce fait pour nous constitue un larcin, rend ce naïf oiseau passible de la justice céleste et le trop confiant Rigo coupable de Recel! Qu'il prenne garde que tôt ou tard il ne se fasse receler à son tour.

Ces deux étoiles, le candide enfant, les voit partout quand il parle de son pigeon, ce qui doit arriver souvent. Cela permet à l'heureux mortel qui reçoit l'honneur de sa visite de s'écrier: *J'ai deux étoiles chez moi, une bleue et une autre, et Choufleuri est enfoncé.*

Et puis cette plume blanche, cette plume surtout qui s'est attachée sous la visière de son couvre-chef au risque d'éborgner l'infortuné, cette plume lancée par une main sûre comme jadis la flèche destinée à l'œil droit de Philippe de Macémoine, voilà ce qui nous stupéfie!

Quant à celle qui est tombée sur le chapeau de notre loustic il n'y a là rien que de très-naturel. Il a suffi que le doux Alphonse se soit trouvé plus bas que

son pigeon pour qu'il ait pu recevoir une masse de choses sur la tête. Ce qui nous désole c'est que si ce manège se renouvelle quelque peu, notre intéressant ami se réveillera un beau matin coiffé comme un Iroquois ou se prendra pour un dindon.

« Monsieur Alphonse Rigo a une masse de preuves évidentes trop longues à détailler que le pigeon vient des mains toutes puissantes et que par conséquent il n'a pas été couvé. Monsieur Rigo est souvent éclairé de la nuit et le jour par des lumières qui viennent du ciel. Le pigeon susdit a fait des miracles chez Monsieur Rigo. »

Nous sommes tous convaincus; pas besoin d'autres preuves. Que le pigeon ait été ou n'ait pas été couvé, ce n'est qu'un détail sans importance. Ce qui nous intéresse au plus haut point c'est que ce farceur d'Alphonse soit éclairé comme un météore et symbolise à certains moments tout une variété de feux de Bengale.

Ce phénomène est un prodige et constitue pour la commune de Grace-Berleur une véritable économie. En effet quand on possède dans ses murs un personnage si lumineux, on se passe aisément de becs de gaz. Vous voyez donc bien que ce n'est pas une économie de bouts de chandelles.

Le pigeon en question a fait des niches c'est-à-dire des miracles chez son hôte; le contraire nous eut étonnés. Pourvu toutefois qu'il n'ait rien cassé! Car supposez un instant que ce pauvre Monsieur Rigo ait la cervelle fêlée, il resterait à son visiteur un miracle à faire, le plus difficile de tous: celui de la réparer! qu'en pensez-vous?

HENRIOT.

L'Étudiante d'autrefois.

Elle est morte!

Vous ne l'avez pas connue, jeunes gens. Pour savoir quels charmes, elle répandait sur notre existence, vous êtes nés dix ans trop tard; mais vos anciens vous en parleront.

Elle était cousine germaine de la grisette de Paul De Cock; plus jeune seulement, beaucoup plus jeune. Elle ne portait déjà plus le petit bonnet de lingé et mangeait beaucoup moins de marrons que sa parente et devancier.

C'était avant l'ère des cafés-concerts.

* *

Ne vous récriez pas. Les gens qui étaient jeunes, à cette époque qui vous paraît si reculée, ne sont pas encore bien vieux aujourd'hui.

* *

On reconnaissait l'étudiante à deux signes distinctifs. En premier lieu, elle avait une sorte de gentillesse à elle, toute spéciale; en second lieu elle avait aussi un genre de toilette également à elle, également tout spécial.

— Une robe quelconque, mais toujours atroce, une crinoline dévergondée, un chapeau — de sa façon, c'est tout dire, — et des souliers à lacets.

Mais sous la robe, quelle taille! Le corset n'y avait rien à voir. Et sous le vilain chapeau, quel chaud regard, quel gai sourire! Et quels mignons petits pieds dans les gros souliers!

* *

Vous me direz: c'est encore ainsi aujourd'hui. On n'est pas nécessairement laide parce que la robe est bien faite, le chapeau coquet et le brodequin élégant!

— Est-ce possible?

— Allez-y voir.

— Je ne demande pas mieux.

* *

Quoi qu'il en soit, les étudiantes de mon temps étaient jolies à croquer, et on les croquait.

Un avantage qu'on ne peut contester c'est que c'était des étudiantes et rien de plus, et non pas comme aujourd'hui des... vous m'entendez. Pour leur plaisir il fallait réunir deux conditions essentielles: être étudiant d'abord, cela va sans dire, — et puis être un peu pauvre.

— Allons donc!

— C'est comme cela: autre temps, autres mauvaises mœurs. Quiconque sentait le crevé, même de loin, était mis au banc; et si vous aviez eu la grossièreté d'offrir de l'argent, on vous eut offert — des soufflets.

Quantum mutatae!

En ce temps là...

Laissez-moi radoter un peu; radoter est doux.

En ce temps-là, le luxe corrupteur des Babylones modernes n'avait pas encore pénétré dans notre bonne ville de province. Le monde des gandins ne comptait pas dix représentants sur les bancs de l'Université, on aurait à peine osé se montrer au boulevard avec des gants, on allait se griser de musique au parterre, et la chope à cinq sous était inconnue.

L'étudiante s'associait fraternellement à ces goûts simples et honnêtes, à ces plaisirs naïfs et économiques qui font la joie des jeunes cœurs, riches d'amour.

Pas de casinos, pas de cafés mixtes, ouverts au deux sexes, pas de faux luxe accusateur dans la mise des fillettes, pas de ces étuis de soie, impudiques comme des maillots, pas de chignons ruineux, pas de ces hauts talons qui font déjà la moitié d'une drôlesse.

Et l'amour était à l'avenant, plein de bonhomie et de candeur. On se rencontrait sous un réverbère, et l'on s'aimait sous un maronnier.

(La suite au prochain N°).

A. S.

Les enfants ouvriers.

Vous ne les plaignez pas, vous femmes de ce monde, Vous qui vivez gaiement, dans une horreur profonde De tout ce qui n'est pas riche et gai comme vous; Vous ne les plaignez pas vous mères de familles...

On en a bien parlé déjà, mais tout ce qu'on en a pu dire ne suffit pas encore, puisque, malgré les discours et malgré les écrits, on n'a pris aucune mesure en leur faveur. Tant qu'on n'aura rien fait pour eux, qu'on en parle, qu'on en parle toujours.

Aux environs des grandes fabriques, n'avez-vous jamais remarqué des enfants maigres, pâles, étioles, et qui, quoique bien jeunes, semblent déjà plier sous la fatigue? Eh bien, c'est de ces enfants-là que je veux parler.

Comme les autres, ils pourraient être beaux et roses, mais il leur faudrait pour cela un air tout différent de celui qu'ils respirent dans ces grands ateliers où ils vont se perdre et physiquement et moralement.

A l'âge où les enfants ne devraient que jouer, ceux-là travaillent déjà, et leur travail qui n'est nullement en rapport avec leurs forces, les tenant éloignés des écoles, ils végètent dans une ignorance absolue.

Et notez bien qu'il ne s'agit pas pour eux de quelques heures d'occupation journalière; oh non! s'il en était ainsi, on n'aurait pas tant lieu de s'en plaindre; mais, leur journée de travail est complète; à peine leur laisse-t-on le temps de prendre, à l'heure de midi, une nourriture tout au plus suffisante pour des enfants oisifs, et dès lors tout-à-fait insuffisante pour des enfants qui travaillent.

Si nous avons commencé cet article en citant des vers qu'Alfred de Musset écrivit à propos de tout autre chose, c'est que, nous semble-t-il, ces vers s'appliquent bien au sujet qui nous occupe, c'est que, surtout cet article s'adresse mieux aux femmes, et surtout aux mères.

Et en effet, quelle est la mère dont les enfants sont bien beaux et bien soignés qui manquera d'établir une comparaison entre ceux-ci et les enfants qui travaillent? Et quelle est celle qui manquera de se dire en frémissant: Si les miens étaient comme ceux-là!

Peut-être une telle comparaison leur suggérerait-elle l'idée de chercher un moyen d'adoucir le sort de ces enfants; elles prendraient ainsi la place de ceux à qui il appartient de s'en occuper, mais qui se bornent, eux, à constater le mal sans nullement chercher à y mettre un terme.

Ce serait un grand acte que celui-là, un titre à la reconnaissance de tous, et nos dames qui passent le temps à confectionner des tiaras pour le pape, utiliseraient bien mieux leurs loisirs en les consacrant à améliorer le sort des enfants pauvres.

Ah! si les maîtres de ces fabriques le voulaient, il serait bien aisé de changer cette situation: il leur suffirait de n'admettre au travail que des individus d'un certain âge.

Mais, il y a là une question qui prime toutes les autres, celle de l'intérêt qui écarte si facilement tous les préjugés. C'est que ces enfants ne gagnent que quelques sous par jour, et, moyennant ces quelques sous, ils fournissent un travail égal à celui que d'autres, plus âgés, se feraient probablement payer au double; cela mérite bien quelque considération;

quand il s'agit de faire du bénéfice, on n'en saurait trop faire; et qu'importe, après tout, d'exposer la vie de toute une jeunesse si le coffre-fort s'en trouve bien?

— Bornons là nos réflexions; en continuant, nous pourrions entamer trop vivement certains épidermes. Disons en terminant qu'en nous joignant à la pleiade de ceux qui ont écrit sur ce sujet, nous n'avons nul espoir d'être entendus pas plus qu'ils ne l'ont été. Si des plumes éloquentes ont traité la question sans succès, il serait prétentieux à nous d'espérer un résultat quelconque.

Protester contre le travail des enfants, était, croyons-nous un devoir, et nous avons protesté.

ASTHON.

Petit Dictionnaire à l'usage des abrutis.

Issue. — Fin d'une affaire employé pour désigner quelqu'un qui a fort chaud.

Jambon. — Que l'on mange, et chez qui l'on mange.

Jubilé. — Fête de l'Eglise qui le fait faire à la Gazette de Liège.

Képi. — Exclamation d'un cultivateur en voyant une vache plantureuse et que les soldats se mettent sur la tête.

Kermesse. — Poison violent et pendant laquelle le peuple est sensé d'amuser.

Ex: Un individu arrive à la messe après l'offertoire dit: je n'ai entendu guère messe.

Moralité. — Position dans lesquelles les morts se trouvent généralement et dont les commissaires de police donnent des certificats.

Otage. — Exclamation d'un poète espagnol et que les communaux ont fusillé. Ex: Le naphte ôte tâche.

Pacha. — Nom d'un grand de Turquie et que l'on emploie en montrant un chien. Ex: Auvergnat: Ne faites pas cha

Correspondance.

A J.J. et à Salulaire. — Veuillez compléter votre envoi par la solution des questions posées.

Au lecteur enragé. — La première momie à laquelle vous faites allusion a reçu depuis longtemps notre estampille; elle est destinée à prendre place dans un prochain numéro.

Quant à la seconde, il serait moins opportun de l'arracher à ses langes.

Explication de notre dernière question.

Il y a cette différence entre un chef de peloton et un amoureux, que le premier peut commander le feu de son peloton tandis que l'autre ne peut commander le sien.

Ont trouvé cette réponse: Un amateur de bons mots.

Une mention honorable à Lucien de Herstal et à Garitte Moresnet.

Solution de l'énigme.

Il est avéré que St-Joseph était très-peu soigneux de sa personne, parceque chaque fois que Marie lui écrivait elle commençait toujours par ces mots: Chasse tes poux, (chaste époux. — Voir les lecteurs du Journal de Bruxelles.)

Ont trouvé cette solution: Salulaire, Tone et Vito Van Aepesmoels, de Bruxelles.

Mot carré par Delbrouwir.

Dédié au docteur O. D...

Enfant, plus d'une fois, on vous vità mes bords,
Vous me trouverez donc, sans de bien grands efforts;
Voilà mon premier mot. Pour trouver le deuxième
Cherchez d'un animal et long, et plat, et blême,
Le nom scientifique. Et puis de l'an dernier
Rappelez-vous le nom, mis en prose au panier;
Si vous me le trouvez, malgré la politesse
Dont je veux faire preuve et toujours et sans cesse,
Vous êtes, dois-je dire, ô lecteur mon suivant
Avec ces quatre mots mon dernier bêtement
S'écrira de lui-même: et vous frottant le ventre,
Vous direz: Eureka! Delbrouwir va te pendre!

Question par L. B.

En quoi les femmes ressemblent-elles à des girouettes?

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass.-Lemonnier, 12.

ÉCHOS D'BRUXELLES



une malle a été perdue.
- Silence malheureux! un rédacteur du journal de Bruxelles.

la lecture est dangereuse

CHRONIQUE Redaction

JOURNAL DE Bruxelles

- nous offrons toutes réparations même celles de la culotte.

les rédacteurs du journal de Bruxelles prenant des leçons de boxe et de savatte.

maintenant soyons prudent.

- je la retrouve enfin, mais mon intendant me revaudra ça

voilà donc cette malle qui nous en a tant fait

JOURNAL DE BRUXELLES

LACHRONIQUE

c'est le fouet d'Aristophane, ton goupillon est impuissant.